



**HAL**  
open science

# Des expérimentations à la croisée de l'ethnohistoire, de l'ethnographie et de l'iconographie : l'analyse fonctionnelle des outils lithiques du site maya de Cancuén (Guatemala, 650-800 A.D.)

Naya Cadalen, Svetlana Vassilieff, Chloé Andrieu, Sylvie Beyries

## ► To cite this version:

Naya Cadalen, Svetlana Vassilieff, Chloé Andrieu, Sylvie Beyries. Des expérimentations à la croisée de l'ethnohistoire, de l'ethnographie et de l'iconographie : l'analyse fonctionnelle des outils lithiques du site maya de Cancuén (Guatemala, 650-800 A.D.). Congrès International d'Expérimentation, Oct 2022, Pézenas, France. hal-04413732

**HAL Id: hal-04413732**

**<https://hal.science/hal-04413732>**

Submitted on 28 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Des expérimentations à la croisée de l'ethnohistoire, de l'ethnographie et de l'iconographie : l'analyse fonctionnelle des outils lithiques du site maya de Cancuén (Guatemala, 650-800 A.D.)

Naya Cadalen, Svetlana Vassilieff, Chloé Andrieu et Sylvie Beyries

## Introduction

La culture des anciens Mayas s'est développée entre 2000 avant notre ère et 1542 de notre ère, au Mexique, Guatemala, Belize et Honduras. Cette aire est répartie en deux grandes zones : les Hautes Terres, d'où proviennent la plupart des matières premières (obsidienne, jade etc.), et les Basses dans lesquelles se trouvent la plupart des cités mayas connues à ce jour. A l'époque Classique (250-900/1000 de notre ère), nous connaissons plutôt bien, grâce à l'épigraphie, la vie politique de ces cités des Basses Terres. C'est là également où ont été mis au jour la majorité des artefacts et structures qui caractérisent aujourd'hui la culture maya.

On sait également, à cette époque, que les outils lithiques prenaient une place centrale dans la vie quotidienne des anciens Mayas, qui n'exploitaient quasiment pas le métal avant l'arrivée des conquistadores. Ces outils étaient impliqués dans la plupart des activités de subsistance et des productions artisanales. Pourtant, nous avons peu d'information sur l'utilisation de ces outils lithiques. Entre 1968 et aujourd'hui, l'analyse fonctionnelle est un outil utilisé que ponctuellement. Les problématiques de recherche à la fois variées et pourtant souvent axées sur la question des rituels, le niveau d'interprétation est différent, et peu de protocoles expérimentaux ont été mis en place. En raison de cette documentation fragmentée, nous savons donc au final peu de chose sur l'utilisation des outils dans la vie quotidienne, quels types d'outils étaient impliqués dans quels types d'activités etc.

Pourtant, l'étude de la fonction des outils lithiques peut nous aider à approcher la question des activités artisanales, qu'il est encore difficile à atteindre aujourd'hui pour plusieurs raisons. Il est difficile de mettre au jour des ateliers de production dans les sites archéologiques mayas car :

- Les sols des structures étaient systématiquement nettoyés, rendant difficile l'identification d'aire d'activité ;
- Les déchets de production étaient réutilisés, alors que leur découverte pourrait servir à détecter des aires de production ;
- Les produits étaient emportés, notamment lors de l'abandon des sites qui était progressif.

Si nous n'arrivons pas à identifier les ateliers par les produits issus de ces activités artisanales, nous proposons d'étudier la fonction des outils potentiellement impliqués pour les mettre à jour. En couplant l'analyse fonctionnelle des outils lithiques avec une étude contextuelle fine, il serait possible de discuter de la répartition spatiale des activités artisanales.

### Cancuén

Pour tenter cette approche, il fallait choisir un site qui permette cette analyse spatiale fine. Nous avons donc sélectionné le site de Cancuén, qui présente plusieurs particularités, rendant son analyse intéressante :

- Fondée aux alentours de 650 et abandonnée vers 800 de notre ère, son occupation avoisinant les 150 ans est particulièrement courte ;
- Cancuén présente une particularité architecturale, celle d'avoir des dépotoirs associés à chacune des structures, permettant de replacer spatialement les outils analysés. Certains dépotoirs présentent de grandes concentrations d'outils, pouvant témoigner d'une production ou d'une utilisation de ceux-ci ;
- Des activités artisanales ont été attestées au sein de la cité, avec la découverte exceptionnelle d'un atelier de production d'objets en jade.

Nous avons donc sélectionné deux types d'outils à analyser, que l'on retrouve en grande concentration dans ces dépotoirs : les lames en obsidienne, l'outil le plus répandu en Mésoamérique (plus de 12000 à Cancuén), et les perçoirs en silex, qui sont rarement mis au jour dans les cités mayas et pourtant que l'on retrouve en grand nombre à Cancuén (n=1800). Au total, ce sont 1025 lames en obsidienne et 137 perçoirs en silex qui ont été analysés, à l'échelle macroscopique et microscopique.

### Programmes expérimentaux

Pour mener une étude fonctionnelle correcte, il fallait mettre en place des programmes expérimentaux, afin de faciliter l'interprétation des traces observées sur les pièces analysées. Pour être au plus près de la réalité archéologique, ces programmes devaient impliquer certaines ressources typiques d'Amérique centrale (bois, coquillage etc.). Ce travail expérimental était d'autant plus important au vu de la rareté des analyses fonctionnelles en aire maya, qui impliquent également de grosses carences dans les programmes expérimentaux mis en place (seulement 4 !!!!).

Nous avons donc mis en place de programmes expérimentaux spécifiques à l'étude des populations précolombiennes, en nous appuyant sur les différentes sources d'informations à notre disposition : en plus des données archéologiques pour nous aiguiller, nous avons les sources iconographiques et épigraphiques, les données ethno-historiques, et les sources ethnographiques. Chacune de ces sources ont des points forts et faibles, que nous allons présenter.

Pour commencer, l'archéologie apporte des informations précieuses : la découverte de certains objets manufacturés permet de supposer de l'existence de certains artisanats. Avantages : trouver les objets en contextes et différents contextes (résidentiels, publics, rituels) sont fouillés. Défauts : absence des objets et structures en matériaux périssables. Exemple : la découverte d'un dépôt de presque 500 perles de spondyllus dans le site guatémaltèque de Naachtun a montré l'artisanat du coquillage existait à l'époque précolombienne. Nous avons donc mis en place une expérimentation de travail d'un spondyllus princeps avec des lames en obsidienne et des éclats en silex, en bénéficiant du savoir-faire de Julio Cotom, spécialiste de la manufacture des objets en coquillage et actuellement en thèse au muséum d'histoire naturelle.

Les données iconographiques et épigraphiques sont les représentations souvent accompagnées de glyphes que l'on peut retrouver sur les céramiques, les stèles ou les murs. Ces représentations sont une source d'information inestimable en ce qui concerne les faits historiques et politiques, mais aussi le symbolisme, car il est possible de voir ce que les anciens Mayas considéraient comme des attributs de pouvoir. Défauts : absence de représentation de la population plus modeste, et ces représentations ne sont pas objectives car elles servent un discours politique et/ou idéologique. Exemple : En plus de la découverte archéologique de dents modifiées et incrustées, il existe des représentations iconographiques de cette activité de modifications dentaires, ici nous avons la fresque murale de Teotihuacan où l'on voit une personne introduire un outil dans la bouche d'un individu. Svetlana Vassilieff a donc mis en place un protocole expérimental de modifications dentaires, impliquant des outils en obsidienne, silex et dacite, pour analyser les traces laissées sur les dents pour elle, et les traces laissées sur les outils pour moi.

Les données ethno-historiques sont les textes des conquistadores, au moment de leur conquête, lors de leur rencontre avec les populations précolombiennes. Ces textes sont composés de description de l'organisation des sociétés précolombiennes, mais aussi de leurs rites, certains aspects de leur économie etc. Mais les principaux défauts sont qu'il s'agit d'une vision européenne empreint de beaucoup de jugement, et que ces textes servaient une nouvelle fois un discours politique et idéologique, qui justifiait la christianisation de ces populations. Nous avons ici des illustrations du *codice Florentino*, montrant quelques étapes de travail lapidaire dans une population précolombienne. Nous avons ici un bel exemple de fausse information : nous

avons ici la représentation d'un marteau alors que cet outil n'existe pas à l'époque précolombienne. Il s'agit d'un changement d'outil dans l'illustration, pour faire comprendre aux destinataires, les populations européennes, quel geste était appliqué. Nous n'avons donc pas une représentation fidèle des outils, mais le geste est bien renseigné. Nous avons donc mis en place une expérimentation sur le travail du jade.

Les données ethnographiques proviennent de l'étude des populations actuelles descendantes des civilisations précolombiennes. Il a été possible d'observer que certaines pratiques ont traversé le temps, comme l'ont montré certaines analogies avec des découvertes archéologiques. On peut donc avoir certaines informations sur des pratiques qu'elles soient rituelles ou autre, ce qui permet parfois de mieux percevoir l'invisible. Mais il ne faut pas oublier que ces pratiques modernes ne sont pas fidèles à celles de l'époque précolombienne, le temps a passé, la religion a changé, les outils se sont modernisés. Par exemple, l'usage de différentes espèces de bois est bien attesté que ce soit chez les Lacandons ou les communautés plus modernes. Le Cedro est par exemple utilisés pour fabriquer des ustensiles, des objets mais aussi comme bois de construction, de combustible etc. Nous avons donc utilisé des lames en obsidienne et en silex pour travailler différents bois, donc le Cedro.

### Etude archéologique

Grace à la mise en place de ces expérimentations plus ou moins ciblées, comprenant 163 outils en obsidienne et en silex surtout, et à l'étude du référentiel du CEPAM, l'interprétation des traces observées sur les outils archéologiques a été possible.

Les perçoirs en silex de Cancuén semblent avoir servis pour le travail d'une multitude de matériaux différents (dents, différents minéraux, matières végétales). Il s'agit d'un outil utilisé par fois de façon opportuniste au vue de la diversité des activités dans lesquelles les perçoirs sont impliqués. On voit également la prédominance de perçage de minéraux dur, que l'on peut rapprocher du travail lapidaire. Les perçoirs pouvaient donc aussi être un outil régulièrement impliqué dans cette activité artisanale spécialisée.

L'analyse des lames en obsidienne de Cancuén a montré que la majorité n'est pas analysable, à cause des altérations et de la fracturation des pièces. Pour les pièces analyses, on observe une large proportion qui a été impliquée dans le sciage de matières végétales. On observe également qu'un plus faible nombre d'outils a été impliqué dans des activités de boucherie, activité que l'on suppose plus difficilement identifiable car les traces sont plus discrètes et plus facilement recouvert par les altérations. Enfin, quelques rares outils on été impliqués dans le travail de minéraux durs, potentiellement dans des activités lapidaires.

A l'échelle de la cité :

- Le travail des matières animales avec des lames en obsidienne est essentiellement identifié dans les structures dont l'ensemble des lames a été étudié (en vert), ce qui peut montrer que l'identification de cette activité demande une analyse plus fine des corpus. Les perçoirs ici représentés correspondent à ceux qui ont servi à perforer des dents.
- Le travail des matières minérales est retrouvé dans plusieurs structures de la cité. Au niveau de l'atelier de production de jade (en bleu) et à proximité, on retrouve la majorité des outils qui ont travaillé des minéraux très dur, que l'on peut rapprocher de l'activité lapidaire de l'atelier. Dans le reste de la cité, ce sont des minéraux de différentes duretés qui ont été travaillés, pouvant se rapprocher de la céramique, de la stéatite et autres.
- Le travail des matières végétales est attestées dans la quasi-totalité des structures étudiées, qu'elles soient résidentielles, publiques (en rouge, soit le palais, le port et le terrain de jeu de balle), ou cérémonielles (en jaune, soit un dépôt rituel, une sépulture et les aguadas qui étaient des lieux d'offrande). On observe la présence de ces activités dans l'atelier de production d'objets en jade (en bleu), tout comme les activités de boucherie. Cette atelier devait donc être un lieu où les activités artisanales et de subsistances se côtoyaient et partageaient le même espace.

### **Conclusion**

Ce premier travail a montré la grande pertinence d'utiliser toutes les sources documentaires disponibles lorsqu'on étudie les populations mésoaméricaines, dans la mise en place de protocoles expérimentaux. Si les expérimentations présentées aujourd'hui constituent une première étape dans la constitution d'un référentiel expérimental plus complet, elle a néanmoins permis de commencer à s'interroger sur la répartition spatiale de certaines activités, et sur le partage d'un même espace pour les activités artisanales spécialisées et celles de subsistance. C'est donc en développant ces expérimentations, et en analysant l'intégralité des outils lithiques provenant de contextes bien identifiés que l'on pourra commencer à discuter plus amplement de la répartition des tâches et des activités au sein de la cité de Cancuén, et des cités mayas en général.